

## Les choses de la vie



L. MÉTHÉ

### L'« ostalgie » du *baby-boomer*

On ne mesure pas bien à quel point le monde peut changer en 30 ans. Imaginez un instant que vous êtes en 1975. Vous n'avez pas d'ordinateur personnel, pas d'accès à Internet, pas de téléphone portable non plus. Pas davantage de CD, ni de VHS, de DVD, de MP3, encore moins de iPod. Si d'aventure vous vous hasardiez à prononcer ces sigles, on vous croirait frais débarqués de Mars – ou de Vénus. Pensez donc, même le baladeur (*walkman*) n'avait pas encore été inventé.

C'est souvent dans les petites choses que l'on mesure le mieux la vitesse du temps. Prenez le contenu de votre frigo, par exemple. En 1975, impossible d'y trouver du jus de canneberges, des oméga-3, du tofu « soyeux » ou « léger » et tous ces aliments santé qui tombent toutes les semaines sur les étals des marchés. Mais il n'y avait pas d'OGM non plus, ni de gras *trans* (sans doute que oui, mais nous ne le savions pas). Pensez donc, même la crème Budwig n'avait pas encore fait son apparition.

Les grandes choses nous en apprennent aussi beaucoup sur la fuite du temps. En 1975, les *baby-boomers* avaient entre 20 et 30 ans et se remettaient à peine de mai 68. La plupart d'entre eux étaient rentrés dans le rang, parce que sous les pavés, ils n'avaient pas trouvé la plage<sup>1</sup>. Mais le monde ne serait plus jamais pareil. Pourtant, en 1975, on pensait encore que l'URSS était éternelle et que le mur de Berlin était aussi solide

<sup>1</sup>Allusion au célèbre slogan de mai 1968 : « Sous les pavés, la plage ».

que la grande muraille de Chine. La planète était irrémédiablement divisée en deux. Aujourd'hui, nous avons appris que les empires sont des géants aux pieds d'argile. Le monde est toujours divisé en deux, mais nous savons qu'il n'y a rien de définitif. Il faut juste y mettre un peu de temps.

Le Québec aussi se préparait à vivre de grands pans de son histoire il y a 30 ans. Tout juste remis de sa Révolution tranquille, il avait l'air d'un grand adolescent ébouriffé, avec sa chemise à carreaux, ses bottes de bûcheron et son fleurdelisé à bout de bras. L'année 1975, c'était avant l'adoption de la Charte de la langue française (1976), avant le premier référendum sur la souveraineté (1980), avant même Québec inc.

Il y a quelque temps, j'ai rencontré un type qui, de toute évidence, était resté accroché à cette époque. Au premier coup d'œil, on eut dit qu'il sortait tout droit d'une commune où l'on cultivait le chanvre. Il portait une longue barbe et une chemise en coton indien. Il conduisait une vieille Westfalia qui avait sûrement traversé l'Amérique de long en large et sillonné des centaines de paradis artificiels. Un vrai musée ambulante. Avec la poussière, en plus ! Il m'a parlé d'ésotérisme, du sexe des anges et de Nouvel Âge; *Les enfants du Verseau*, livre culte de l'époque, avait longtemps été sa bible.

Notre homme, par ailleurs charmant, était presque pathétique. La vie l'avait comme oublié quelque part dans les années 70. Plutôt, c'est lui qui avait sûrement décroché, comme ces *boomers* qui croient dur comme fer avoir vécu l'âge d'or de l'humanité et qui, une fois la fête terminée, ressentent une mélancolie diffuse mêlée d'une grande fierté de s'être trouvés là, comme s'ils faisaient partie d'un peuple d'élus.

Les Européens ont trouvé un fort joli mot pour exprimer cette mélancolie diffuse, cet attachement à un autre monde, un autre temps. Ce sentiment, cette nostalgie bien particulière, plusieurs Allemands de l'Est l'ont éprouvé quelques années après la chute du mur et lors du désenchantement qui a suivi. On a alors commencé à parler d'*ostalgie* (ce qui signifie, littéralement, « nostalgie de l'Est »). De la même façon, vu la similarité du sentiment, on pourrait sans doute parler de l'« ostalgie » des années 70. Comment l'affection se manifeste-t-elle ? Les signes sont nombreux : fixation sur la musique de Pink Floyd, Genesis, Yes; habillement baba-cool, affirmation péremptoire du genre « les jeunes

ne sont plus politisés », « on ne sait plus faire la fête aujourd'hui », etc. Vous voyez le genre. Les *boomers* voulaient changer le monde, c'est connu. Les méchantes langues diront qu'ils veulent aujourd'hui changer le temps, le figer et le ranger dans le placard comme un beau souvenir.

J'ai revu mon icône des années 70 récemment, par affaires. Il m'a semblé bien changé. Il s'était fait couper les cheveux, s'était rasé de près, portait des vêtements contemporains, bref, une véritable transfiguration avait opéré. Au détour de la discussion, quelque chose sembla le chicter. Toutes affaires cessantes, il me demanda, comme ça : « Est-ce que je fais vieux ? » Surpris, ne sachant quoi répondre, j'émis un vague son. Il poursuivit : « Tu sais, je sens que le monde a bien changé. J'ai perdu beaucoup d'amis en cours de route, mes enfants sont partis de la maison. J'ai l'impression que j'ai trop longtemps essayé d'arrêter le cours des choses. En voulant perpétuer ma jeunesse, peut-être que je me suis précipité dans la vieillesse. Par un curieux revers, le temps s'est accéléré au lieu de ralentir. C'est drôle comme il finit par nous rattraper celui-là. Il ne se laisse jamais enfermer, il file. J'ai réalisé récemment que j'allais être vieux un jour. Peut-être même le suis-je déjà, et que personne ne me l'a dit ? »

Je sentais que je ne pouvais me défilier. Je repris mes esprits et pesai mes mots. Ce que je trouvais à lui dire me sembla dérisoire, mais parut le combler. « Avant tu n'avais qu'un passé, lui dis-je, maintenant tu as un avenir. Et quand on a un avenir, on n'est jamais très vieux. »

Il me salua et repartit, plus léger qu'à l'arrivée me sembla-t-il. À le voir aller, je pense même qu'il avait retrouvé un petit air de jeunesse.

Hervé Anctil

